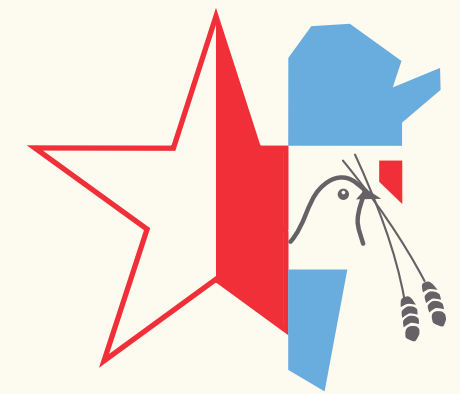


Valais - Argentine¹⁹⁸⁹
GRAVÉS DANS NOS CŒURS !

première édition octobre 2017
version octobre 2022
Conception : Valais-Argentine
Composition : Ginkgo - Uvrier

www.valais-argentine.ch



Valais - Argentine¹⁹⁸⁹
GRAVÉS DANS NOS CŒURS !

*Nos
cousins
d'Argentine*



www.valais-argentine.ch

Avec la collaboration et les documents de...

- Nind'Art, patrimoine et culture à Haute-Nendaz
- L'Association Valais-Argentine - exposition de 2004
- Archives de l'Etat du Valais
- Médiathèque Valais
- Musée de San José en Argentine
- Paul Bourban, recherches généalogiques
- Alexandre CARRON & Christophe CARRON, *Nos cousins d'Amérique*. Histoire de l'émigration valaisanne en Amérique du Sud au XIXe siècle (2 tomes). Sierre, 1989 et 1990. Alexandre Carron, « *Les 125 ans des colonies Esperanza, San José et San Jeronimo en Argentine : un aspect de l'émigration valaisanne outre-mer au XIXe siècle* », dans *Annales valaisannes*, 58/2 (1983), p. 113-136.
- Articles de journaux, notamment le Courrier du Valais et les archives du Nouvelliste
- Correspondances et documents privés

COMITE VALAIS

- Bruno Clivaz, président
- Anne-Lise Aymon, vice-présidente
- Marie-Pascale Bagnoud, secrétaire/caisse
- Paul Bourban, généalogie
- Ivana Savioz-Cruz, membre


COMITE ARGENTINE

Horacio Rouillet, président
Marcelo Violaz, Caissier
Sara Deladoey, secrétaire


Blanca Germanier, suppléante
Olga Orcellet, suppléante
Dora Acuña, suppléante

Luis Follonier, réviseurs des comptes
Silvia Fachini, directrice et professeure CEVACER
Maria Celeste Sarrailh, professeure de français
Brenda Zermathen, professeure de français
Solis Milagros, professeure de français
Margarita Rodriguez, secrétaire CEVACER

CONTACTS

 Association Valais-Argentine
Bruno Clivaz
Rue des Grands Prés 20
1958 Uvrier

Tél. +41 79 446 03 82
info@valais-argentine.ch
www.valais-argentine.ch

 Centro de estudios Valais-Argentina
Maipú 110
3280 Colón (Entre Rios)

Tél. ++54 3447 421 114
centrovalais@valais.arnetbiz.com.ar

CONTRIBUTION ARTISIQUE 2017



Agnès Walpen

Jeune artiste sédunoise de 22 ans qui s'est rendue, après sa maturité au lycée collège de Sion, une année à Buenos Aires pour des études cinématographiques (2015-2016).

A Haute-Nendaz, Agnès a présenté une vingtaine de clips-vidéos tournés en Argentine intitulés "une minute à Buenos Aires".

Son talent artistique s'exprime également à travers des oeuvres picturales.

www.youtube.com > agneswalpen



Louis Dasselborne

Photographe professionnel diplômé de l'Ecole Supérieure d'Arts

appliqués de Vevey, Louis Dasselborne, s'est vu attribuer une bourse et une résidence artistique à Buenos Aires en Argentine par la municipalité de Sion au début 2017.

Fort d'une expérience de trois ans au sein du "Nouveliste", l'artiste cherche à s'extraire du quotidien et à mener des projets plus conséquents. Buenos Aires lui inspire les travaux suivants: un projet sur l'anonymat urbain, un sur le mouvement et un autre sur l'Argentine des Valaisans.

A Haute-Nendaz, Louis Dasselborne a présenté une série de diptyques (deux images juxtaposées) d'Argentins et de Valaisans partageants des liens génétiques. Le but étant de susciter avec neutralité une réflexion sur les actuelles vagues migratoires en rappelant qu'il y a 200 ans les rôles étaient inversés, que le monde évolue et que l'humain s'adapte.

En résulte des portraits de "primos" éloignés de 200 ans et un océan.

Les 5 oeuvres réalisées ont été déposées au musée de San José en Argentine.

www.louisdasselborne.com



Félix Micheloud /
Mayen-de-Sion
Zumela Micheloud /Colón



Norah Anzévui /Evolène
Luis Follonier /Colón



Jean-René Germanier /Vétroz
Fabian Germanier /Colón



Simon César Forclaz /Sierre
Diego G. Forclaz /Colón



Michel Cergneux /Salvan
Emilio Cergneux /Colón

voyages

En 1990, a eu lieu le premier voyage pour rencontrer nos cousins d'Argentine à Colón. 108 Valaisans avaient fait le déplacement.

Le 10e voyage a eu lieu en automne 2019 avec la rencontre de nos cousins à Colón, la découverte des hauts-plateaux du sud de la Bolivie et du Chili.

Régulièrement nous accueillons des Argentins qui viennent en Valais pour retrouver leurs racines !



Voyage 2019, Nord de l'Argentine et salar d'Uyuni, organisé par Danilo Loker

rencontres



Accueil d'un groupe de Savoie-Argentine en 2018



Match Suisse-Argentine de 2015 à l'ambassade d'Argentine en Suisse

stages



Chaque 3 ans, un voyage/stage en Europe, plus particulièrement en Valais, est organisé pour les étudiants du CEVACER.

En 2019, ce sont 18 membres du CEVACER qui ont découvert le Valais et la ville de Sion.



Voyage 2015 à Colón - chez Evéquo



Une semaine d'émissions radio organisées en Argentine



Emission de la TSR en 2020



Bruno Clivaz
Président
de l'Association
Valais-Argentine

L'Association Valais-Argentine est née en septembre 1989 de la volonté de perpétuer les liens qui unissent le Valais et l'Argentine, terre qui a accueilli un grand nombre de Valaisans à la fin du 19^e siècle.

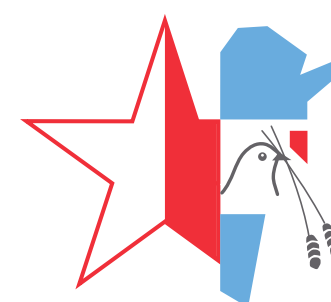
De nombreux événements ont jalonné ces 33 années. Cette plaquette a été réalisée dans le cadre de l'exposition présentée en automne 2017 à Haute-Nendaz.

A travers des panneaux didactiques, nous avons voulu rappeler les conditions dans lesquelles cette émigration s'est déroulée et présenter ce qui nous unit encore aujourd'hui.

La pandémie, la situation économique très compliquée de l'Argentine et la distance qui nous sépare ne doivent pas constituer des obstacles mais bien une motivation supplémentaire pour poursuivre notre engagement. Nous comptons sur la jeunesse d'ici et de là-bas pour le faire.

Si vous voyagez en Argentine, vous serez toujours très bien accueillis au Centre d'Etudes à Colón pour vous faire découvrir la région et l'histoire de l'émigration valaisanne.

Merci à toutes celles et tous ceux qui nous soutiennent dans notre action.



Valais - Argentine

GRAVÉS DANS NOS CŒURS !

depuis 1989

Valais-Argentine est à votre disposition pour tous renseignements sur l'Argentine.

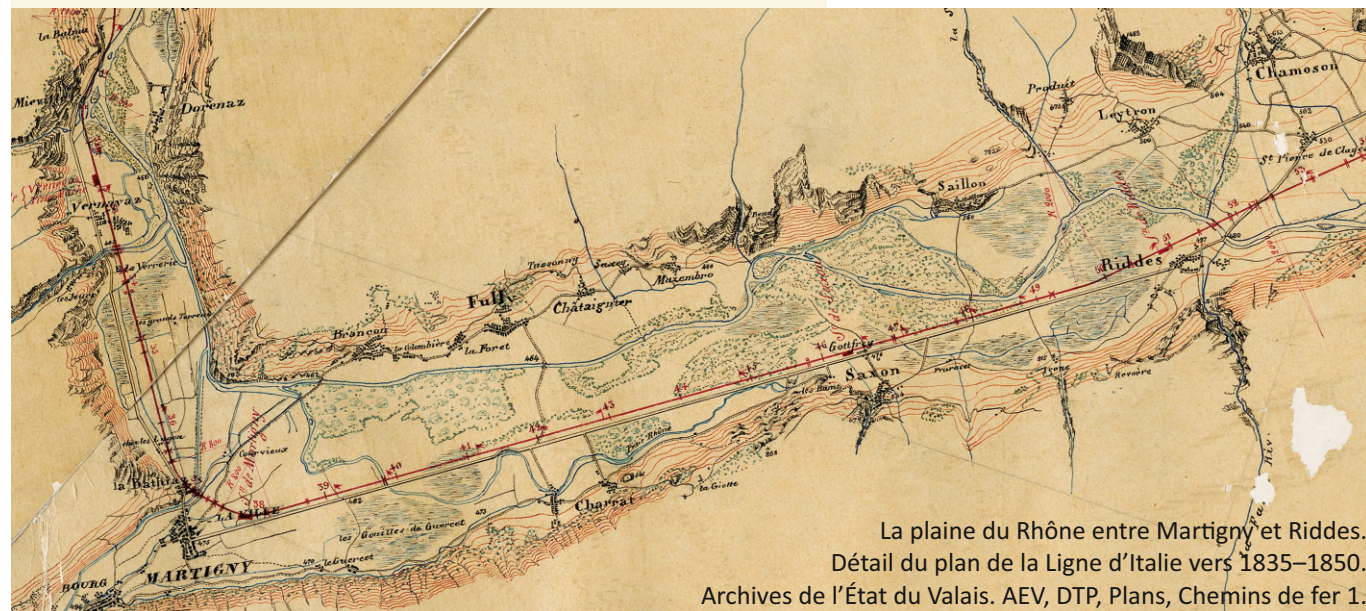
SOMMAIRE

Partir pour survivre	3
Quitter sa terre natale	4
L'émigration valaisanne	6
Les émigrés de Nendaz	8
Personnalités de l'émigration	10
Le voyage de l'espoir	12
Une terre à défricher	16
Les années de prospérité	18
Retrouver ses racines	20
L'Argentine	24
L'Association Valais-Argentine	26
Contribution artistique d'Agnès Walpen et Louis Dasselborne	29

1 PARTIR POUR SURVIVRE

Au début du XIX^e siècle, sur le plan économique et social, le Valais traverse une **période de marasme**. L'agriculture suffit à peine à subvenir aux besoins de la population valaisanne. La **plaine du Rhône marécageuse** et régulièrement ravagée par les crues est en grande partie impropre à la culture. Les zones humides sont le foyer de la malaria. Venant s'ajouter à une production du sol limitée, le morcellement des parcelles, conséquence du droit successoral, ne permet plus à l'agriculteur de vivre de ses lopins de terre qui s'amenuisent à chaque génération.

La **situation est très dure**. Les mendiants pullulent dans le canton. Les délits de justice attestent de la misère du peuple.



La plaine du Rhône entre Martigny et Riddes. Détail du plan de la Ligne d'Italie vers 1835-1850. Archives de l'État du Valais. AEV, DTP, Plans, Chemins de fer 1.

La précarité des conditions de vie pousse les Valaisans à s'expatrier.

Jusqu'en 1835, le service étranger à la solde des princes européens est un moyen d'échapper à la misère. Puis l'émigration pour les pays d'outre-mer offre une réponse à la pauvreté. En 1818, quelques Valaisans s'embarquent pour le Brésil, c'est le prélude à une vague d'émigration qui se développera au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle.

D'après Histoire du Valais, Le Creuset révolutionnaire de Jean-Henry Papilloud

Dimanche 12 Août 1855. N° 64. — Neuvième Année.

COURRIER DU VALAIS.

AVIS
AUX ÉMIGRANS ET AUX COMMUNES.

Il partira de Hambourg, le 31 mai prochain, un navire pour la colonie suisse de St-Paul, au Brésil. Les avances faites par les communes à leurs pauvres concitoyens seront remboursées en quatre ans par quatre paiements annuels. Contrats, renseignements nécessaires et utiles s'adresser franco à

Ch. SPÜHLER et Comp., à Bulle,
représentants d'Ed. de PARAVICINI
pour la Suisse française.

"Courrier du Valais" du 19 avril 1855

ANNONCES.

AVIS AUX ÉMIGRANS.

Bonne occasion de Traversée
sur des Trois-Mâts de première classe.

1. Pour l'Amérique du Nord, une fois par semaine.
2. Pour le Brésil et l'Australie, une fois par mois.

L'émigration pour le Brésil est aujourd'hui très bien organisée, et favorisée d'ailleurs non-seulement par la législation nouvelle et par le gouvernement de ce pays, mais encore par la nation elle-même.

S'adresser, pour plus amples avis et pour la conclusion des contrats de voyage,
A Sion, à M. Müller, pharmacien;
A Martigny, à M. Comte, pharmacien;
A Brigue, à M. Léopold Bürcher, négociant;
représentants de l'Office de renseignements, bureau général d'émigration, rue du Rhône, n° 89, à Genève.

"Courrier du Valais" du 12 août 1855



aide sociale La Nuit des Neiges



A Colón, il existe également des familles nécessiteuses. L'Association a financé la construction d'un Centre d'accueil pour les enfants et adolescents démunis du quartier Anibal Berthet avec la générosité de la Fondation "La Nuit des Neiges" de Crans-Montana.

Depuis 2016, nous soutenons le foyer St-François d'Asise qui oeuvre pour la protection de l'enfance, plus particulièrement pour les jeunes filles, afin de favoriser leur scolarisation. Ce foyer organise le transfert de la maison à l'école, les repas, un appui scolaire ainsi que des activités de loisirs. Notre Association finance l'acquisition d'équipements, de jeux, des travaux d'aménagement ou des excursions.

Permettre la scolarisation des jeunes filles, c'est leur permettre d'avoir un avenir.

échanges professionnels

Grâce à Valais-Argentine, en 2015, Sara et Maira ont effectué un stage professionnel de 3 mois en Valais. Sara dans le domaine de la petite enfance à la pouponnière de Sion et dans une UAPE. Maira à l'office du tourisme de Nendaz. Ces stages permettent de compléter une formation de base. Ils demandent des compétences langagières en français.

En 2022, c'est Leandro Podeley (Pralong) qui a bénéficié d'un séjour linguistique en Valais.



jumelage avec la ville de Sion



La fontaine lavoir de Colón, construite à l'identique de celle de la Place du Scex à Sion, symbole de l'amitié qui nous lie depuis le jumelage de 2006.



Voyage du CEVACER à Sion en 2019 - photo devant la fontaine lavoir de la place du Scex avec la plaque du jumelage.



Etudiants 2015 à San Pedro de Jujuy dans le Nord Ouest de l'Argentine

Le Centre d'études de Colón participe à l'organisation et à l'accueil d'étudiants en médecine de l'Université de Genève (HUG) qui effectuent un stage en immersion à la fin de leur Bachelor.



1989
ASSOCIATION
CENTRE D'ETUDE
Valais - Argentine
COLON, ENTRE RIOS

De Colón, en Argentine, **Sandra Gaillard**, originaire d'Ardon, entreprend un voyage en Valais. A son retour, elle écrit:

"Après avoir vécu des expériences inoubliables en Suisse, après avoir découvert une autre dimension historique et humaine à laquelle j'ai pu rattacher notre petite histoire, je me sens tenue d'aider les miens à retrouver avec leurs racines un attachement nouveau à leur ancienne patrie. Et je suis convaincue que, en travaillant à la réalisation de ce projet, avec votre aide, nous pourrions jouer un rôle dans cette lutte contre l'espace et l'oubli."

Le **2 janvier 1989**, une association de soutien se constitue avec à sa tête, Sandra Gaillard et le Centre d'étude Valais-Argentine (CEVACER) ouvre ses portes à 144 élèves.

Le **23 septembre 1989**, à Ardon, l'Association "Centre d'étude Valais-Argentine, Colón Entre Rios" est fondée.

Depuis cette date, l'Association entretient des liens privilégiés avec les municipalités de Sion et de Colón ainsi qu'avec l'Etat du Valais et les ambassades de Suisse et d'Argentine.



Au nom du Conseil d'Etat, M. Bernard Comby remet à Mme Sandra Gaillard les deux volumes de l'«*Armorial valaisan*».

Article 2 des statuts de l'Association
Le but de l'association est de créer des liens entre Suisses et Argentins, notamment par la réalisation d'un Centre d'Etude.
Le Centre d'Etude, Valais-Argentine, COLON, gère une école de langue française.
Le Centre peut s'ouvrir à d'autres projets culturels ou sociaux.

Le CEVACER

C'est en 1990, lors du premier voyage officiel que s'est concrétisée l'acquisition du bâtiment grâce au soutien de généreux donateurs valaisans. Compte tenu de son succès, au fil des années, il s'est agrandi rapidement. **Actuellement, près de 80 jeunes et moins jeunes suivent des cours de français dispensés par des professeurs expérimentés et reconnus par l'Alliance française.**

Le Centre accueille régulièrement des jeunes valaisans pour leur faire découvrir l'histoire qui nous lie.

L'Association apporte un soutien financier direct pour le fonctionnement du Centre et participe à l'acquisition d'équipement ainsi qu'à l'entretien du bâtiment.

cours de français



Les cours de français sont destinés à des jeunes et des moins jeunes à la manière d'une université populaire. Ils sont reconnus par l'Alliance française. Chaque année plusieurs participants participent aux examens officiels Dalf et Delf. La pandémie Covid a nécessité de trouver d'autres moyens d'enseignements.



La famille Rey de Chermignon
Kresber Charles, Médiathèque Valais Martigny



Salvan, Fonds André Guex, Médiathèque Valais Martigny



Famille Jean Simonot, Médiathèque Valais Martigny

Entre **1851** et **1914**,
environ
17'000 Valaisans
se sont **expatriés**
dont **80%**
vers **l'Argentine**

EVOLUTION DE LA POPULATION

	en 1850	en 1910	en 2021
VALAIS	81'559	128'381	353'209
NENDAZ	1'599	2'505	6'908
LIDDES	1'347	1'079	749

Principales vagues d'émigration

- 1819** Départs pour Nova Friburgo au Brésil (160 Valaisans)
- 1851** Départs pour l'Algérie (600 Valaisans)
- 1857-1860** Trois vagues de départs pour les Amériques: Argentine / Brésil / Etats Unis / Chili / Uruguay
- 1868-1869**
- 1872-1876**

2 QUITTER SA TERRE NATALE



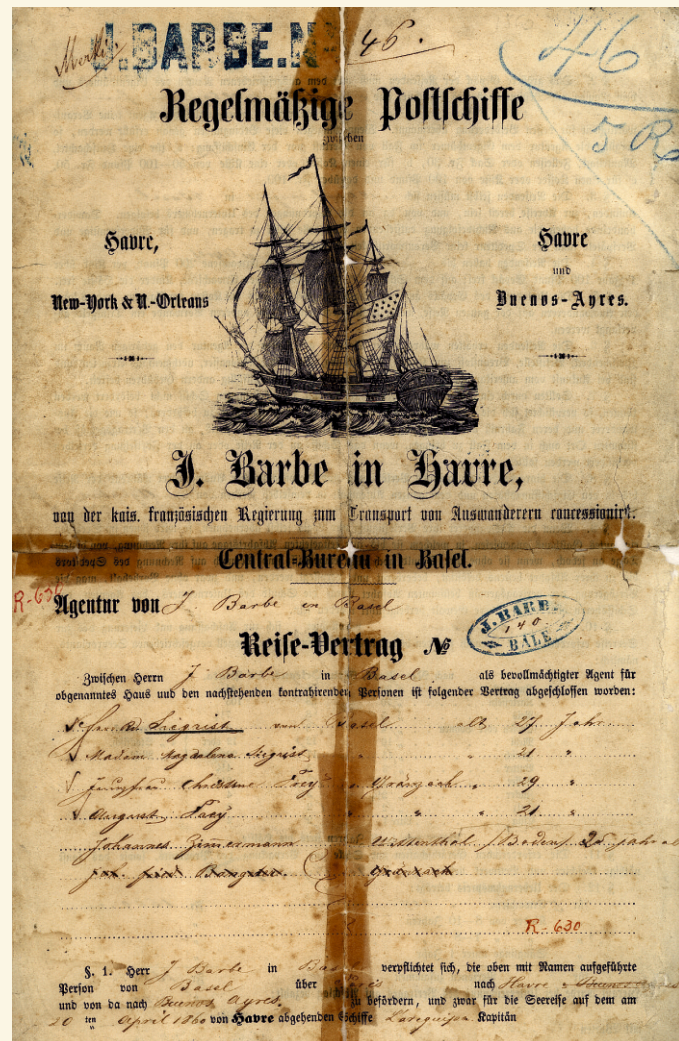
L'Argentine, présidée par le Général Urquiza, gouverneur de la province d'Entre Rios, vient d'adopter une nouvelle constitution en 1853 qui exprime clairement sa volonté de peupler son vaste territoire.

Les autorités argentines chargent des agences de recruter des candidats à l'émigration.

On trouve ainsi l'agence Robatel à Martigny, l'Agence générale d'émigration de Genève, représentée par les pharmaciens Müller à Sion et Comte à Martigny...

Contrat en poche, ayant vendu leurs quelques biens, ce sera le moment des adieux et le départ de toute la famille, avec souvent de nombreux petits enfants.

Le nouveau gouvernement est conscient que seuls les apports de populations étrangères permettront de peupler un si grand pays et de reculer le désert et les Indiens.



ENTREPRISE GÉNÉRALE D'ÉMIGRATION

DE **BECK ET HERZOG,**
à Bâle.

Nous avons l'honneur d'informer le public que nous venons d'établir à Genève, rue Winkelried, 7, au 1^{er}, un bureau succursal pour le transport des émigrants dans tous les pays d'outre-mer, soit pour les deux Amériques, (du Nord et du Sud, principalement la République Argentine) l'Australie, la Californie, l'Algérie et le Brésil.

En conséquence, nous avons nommé et revêtu de nos pouvoirs, comme agent général résidant à Genève, M. S. F. Herbst, auquel on est prié de vouloir bien s'adresser en toute confiance tant pour conclure des contrats de transports, que pour tout ce qui a rapport à l'émigration en général.

Les émigrants sont accompagnés d'un conducteur expérimenté, et un entretien solide leur est assuré de Genève jusqu'au lieu de leur destination, ainsi que le mobilier nécessaire pour le voyage de mer.

Conditions pour les provinces de la Confédération Argentine, par le port de Dunkerque, pour les ports de destination de Martin la Garcia, la Colonia et le Rosario :

Le gouvernement de chacune des provinces Argentines accorde à chaque famille agricole composée de cinq personnes, 33 hectares 28 ares 20 centiares de terre, qui lui appartiendront en toute propriété après cinq ans de séjour, à partir de son arrivée sur les lieux d'exploitation.

Le gouvernement fournira en outre à chaque famille, à titre d'avances :

1° Une habitation en bois, composée de deux chambres d'environ cinq mètres carrés ;
2° 600 kilogrammes de farine; (1,200 livres du pays) ;

3° Des semences de coton, tabac, blé, maïs, pommes de terre et pistaches de terre pour semer environ 17 hectares.

4° Douze têtes de bétail, savoir : deux chevaux, deux bœufs pour la culture, sept vaches et un taureau pour l'élevé.

Les avances ci-dessus, évaluées seulement à la somme de 1000 francs, seront remboursées au gouvernement deux ans après leur livraison, et la troisième année si la récolte des deux premières années est mauvaise.

Les colons exerceront leur industrie librement. Ils seront exempts de tout impôt personnel, mobilier et immobilier pendant cinq années. Ils seront encore exempts du service militaire. — On fera d'ailleurs à ces familles agricoles les avances pour la plus grande partie des frais du voyage et des vivres, à partir du port de Dunkerque jusqu'au port de destination, et de là jusqu'au lieu de colonisation. Il sera accordé un terme de deux années aux dites familles pour le remboursement des frais avancés pour le voyage.

Enfin, il leur sera prélevé un tiers des produits du sol pendant cinq années; mais les produits du bétail resteront leur propriété exclusive.

S'adresser à Genève, à l'agent général, S. F. HERBST, rue Winkelried, au 1^{er}.

En Valais :
A MM. Eleuthère BESSE, notaire, à Sion ;
Martin PACHE, notaire, à Martigny.



Pumamarca au départ du col de Jama



Col de Jama vers Chili +4800 m



Les chutes d'Iguazu situées au milieu de la forêt tropicale



Cafayate - route 40



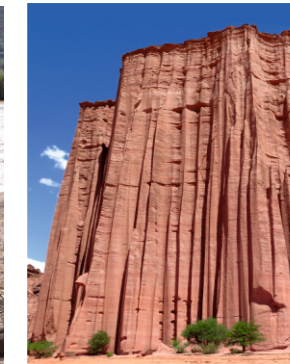
Cafayate - ruines de Quilmes



Rosario - 2^e ville du pays sur le fleuve Parana



Lamas



Mendoza/San Juan Parc national de Talampaya

du nord au Sud



Bariloche et ses lacs "comme en Suisse..."



Buenos Aires - la capitale- Pont de la Mujer / quartier de la Boca et ses maisons colorées / place de Mai.



El Calafate - Estancia "Bon accord" - Patagonie



Ushuaia, la ville la plus australe du monde et le canal Beagle avec ses phoques...

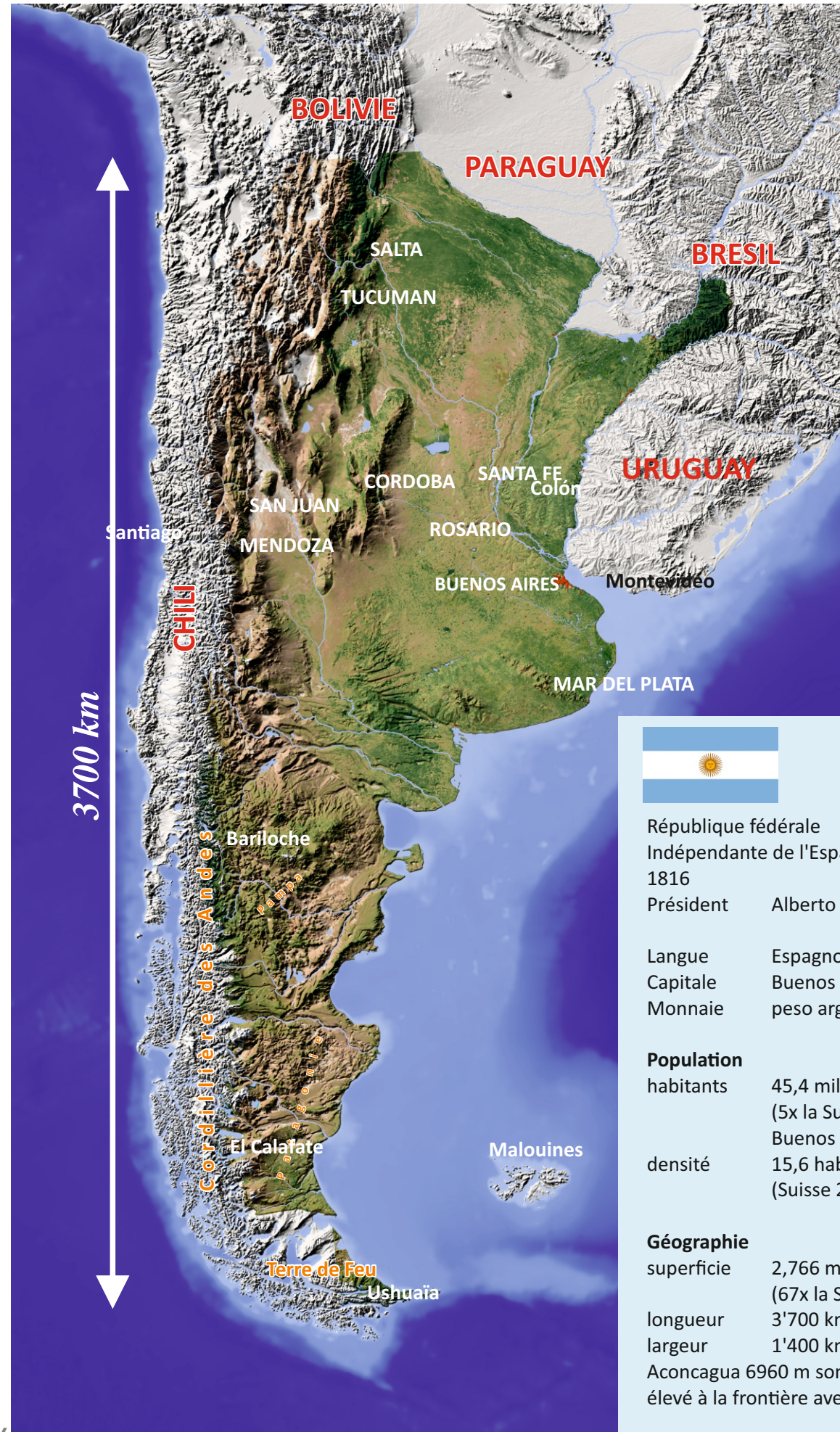


Glacier Perito Moreno

www.valais-argentine.ch

"Courrier du Valais" 1856

9 L'ARGENTINE



République fédérale
Indépendante de l'Espagne depuis 1816
Président Alberto Fernandez

Langue Espagnol
Capitale Buenos Aires
Monnaie peso argentin

Population
habitants 45,4 millions hab.
(5x la Suisse)
Buenos Aires 2, mios
densité 15,6 hab./km²
(Suisse 204 hab./km²)

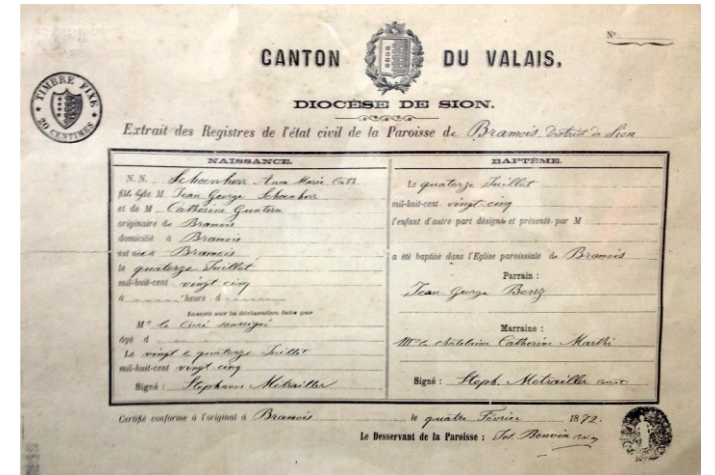
Géographie
superficie 2,766 mios km²
(67x la Suisse)
longueur 3'700 km
largeur 1'400 km
Aconcagua 6960 m sommet le plus élevé à la frontière avec le Chili

Les préparatifs du départ

Le chef de famille commence les démarches. Les conditions exigées autorisent le départ de tous ceux qui sont unis par le lien du sang : le fils, le père, le frère. On invite aussi le voisin, on cherche l'ami et on demande l'avis du juge. Le curé de la paroisse donne son consentement. Les tâches se précipitent et on met la dernière main aux détails. Le père lit le règlement jusqu'à l'épuisement, signe les papiers, prépare la malle.

Ensuite, il faut régler l'héritage, car le retour est impensable. C'est un véritable déchirement. L'émigrant passe par tous les états: parfois anéanti par l'incertitude du lendemain, d'autrefois, enthousiasmé par l'espoir...

Célia Vernaz San José



...seules sont acceptées les personnes non indigentes, de bonne moralité, robustes et travailleuses!

Premier convoi - 7 novembre 1855

- Le capitaine Favre de Saint-Léonard avec sa famille, au total 8 personnes, 7 adultes et un enfant
- Germain Défayes et sa famille, au total 6 personnes, 5 adultes et un enfant / Louis Goye et ses associés, au total 8 personnes
- Dayer d'Héremence et sa famille, au total 9 personnes, 6 adultes et 2 enfants et un nourrisson
- Lovay de Liddes avec sa famille, 5 adultes et 2 enfants
- Michelloud Silve, 10 adultes et 2 enfants / Detienne, 5 adultes et 1 nourrisson / Vouilloz avec sa famille, 5 adultes et 2 enfants
- Guex de Martigny-Bourg, 7 adultes et 5 enfants
- Seppey Joseph, 5 adultes / Seppey Alexis, 6 adultes et 2 enfants
- Bournissen, 6 adultes et 2 enfants / Revaz Barthelemi, 4 adultes
- Bournissen Nicolas, 4 adultes et 2 enfants .



3 L'ÉMIGRATION VALAISANNE

Les villages de l'émigration

- | | |
|-----------------|------------------|
| Arbaz | Eggerberg |
| Ardon | Eischoll |
| Ayent | Emb |
| Bagnes | Ernen |
| Bovernier | Erschmatt |
| Bramois | Fiesch |
| Chamoson | Glüringen |
| Collombey-Muraz | Grengiols |
| Conthey | Kippel |
| Evionnaz | Loèche-les-Bains |
| Evolène | Mörel |
| Finhaut | Niderwal |
| Granges | Ried-Brig |
| Grône | Ritzingen |
| Héremence | Saint-Nicolas |
| La Bâtiаз | Salquenen |
| Lens | Stalden |
| Liddes | Thermen |
| Martigny-Bourg | Ulrichen |
| Mase | Varen |
| Massongex | |
| Mex | |
| Miège | |
| Mollens | |
| Monthey | |
| Nendaz | |
| Orsières | |
| Riddes | |
| Saint-Martin | |
| Salins | |
| Salvan | |
| Savièse | |
| Saxon | |
| Sembrancher | |
| Sion | |
| Troistorrens | |
| Val d'Illiez | |
| Venthône | |
| Vérossaz | |
| Vétroz | |
| Vex | |
| Vionnaz | |
| Vollèges | |
| Vouvry | |



Salins Fonds André Guex / Médiathèque Valais



Granges O. Nicollier / Médiathèque Valais



Evolène Emile Dunand / Médiathèque Valais



Haute-Nendaz



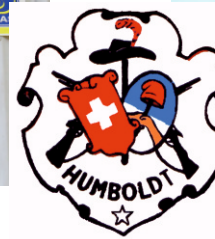
Lens Olivier William / Médiathèque Valais

Fiers d'afficher leurs origines

Depuis la création des différentes colonies, la culture valaisanne et suisse en général s'affirme sans cesse. Un véritable réseau est organisé afin de garder des liens entre les compatriotes : sociétés de tir, de bienfaisance, de gymnastique, animation culturelle, en particulier le chant et les groupes musicaux traditionnels. Le lien avec la Suisse et le Valais est repris et renforcé à partir de 1992 après les célébrations du 700^e anniversaire de la fondation de la Confédération.



Le stand de tir de San José, un lieu de rencontres et traditions.



Défilé lors de la fête annuelle des émigrants au début septembre



Si vous voyagez en Argentine, vous verrez certainement le drapeau suisse ou le drapeau valaisan... comme à Colón au restaurant de d'Aldo et Rubito Germanier.



San Jeronimo Norte : descendants du Haut-Valais

4 LES EMIGRÉS DE NENDAZ

Des exemples de familles qui ont quitté leur terre natale...

DELESE Barthélemy Frédéric (1818) de Jean-Pierre et de Marie Délèse, et son épouse, Gillioz Madeleine (1824), d'Antoine et de Marie-Légère Révilloud **émigrent en 1862** avec leurs enfants : Joseph (1851), Barthélemy (1848), Elisabeth (1845) et Madeleine (1859).

BORNET Jean-Jacques (1817) de Jean-Jacques et de Anne Délèse et Glassey Marguerite (1842) de Jean Bathélemy et Marie Délèse, **émigrent en 1862** avec les enfants de Jean-Jacques et de sa première épouse décédée (Marie Françoise Genevez) : Albert (1847), Emile (1858), Abel (1849), Philomène (1860) et Marie-Françoise (1862)

FOLLONIER Pierre Maurice (1821), cloutier, de Maurice et de Claudine Gillioz, et son épouse, Marie Légère Brocard, de (+) Jean Léger et d'Elisabeth Fournier, **émigrent en 1859**. Ils seront rejoints en 1862 par la mère de Maire Légère, Elisabeth Fournier (1802), veuve Brocard, sa fille Pétronille (1831) et son fils Joseph (1837)

FOLLONIER Jean Léger (1814) de Maurice et de Claudine Gillioz et son épouse Angélique Bourband de Jean François et de Françoise Mouter (1819) **émigrent en 1857**

DELESE Jean Jacques (1824) de Jean Pierre et d'Anne Marie Délèse, et son épouse, Marie Mouter (1828), de Jean Léger et d'Anne Praz, **émigrent en 1868** avec leurs enfants: Marie Marguerite (1853), Jacques Joseph (1856), Jean Léger (1860), Jacques Barthélemy (1863) et Marie Hélène (1868)

BOURBAND Jacques (1826) de Jacques Joseph et Marie Légère Fournier, et son épouse Marie Légère Fournier (1830), de Pierre Léger et de Anne Loye, **émigrent en 1857** avec leurs enfants : Albert (1855) et Marie (1853)

BOURBAND François Marie (1814), d'Antoine Léger et de Madeleine Crettoblan (Carthoblaz), et veuf d'Ignace Michelet, émigre en 1868 avec ses enfants : Joseph Marie (1842), Jean Pierre (1844), Jean Jacques (1850) et Jean François (1853).



FRAGNIERE Jean Jacques (1841) de Jean Barthélemy et de Anne Bourband, émigre en 1862.

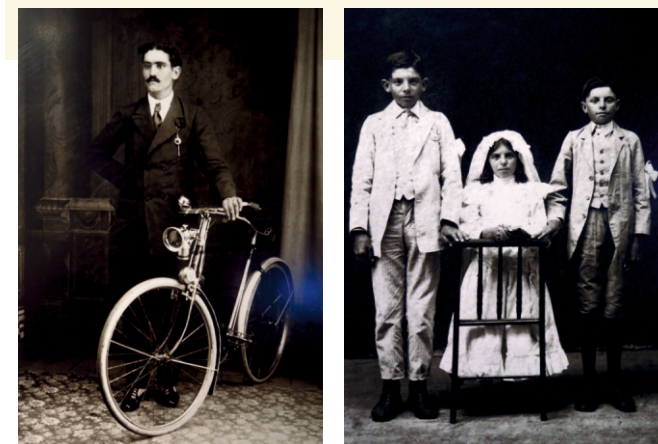
MICHELET Jean Antoine (1837) de Jacques et de Marguerite Follonier, émigre à San Carlos en 1859. Il épousera en 1861 Madeleine Vouille, de Vex.

BORNET Jean Pierre (1813), menuisier, de Joseph et Marie Légère Délèse, et son épouse, Anne Lation (1824) de Jean Pierre et Elisabeth Praz, émigrent en 1869 avec leurs enfants : Pierre Joseph (1846), Jean Alexis (1849), Philomène (1858) et François Alexandre (1855).

KUTIL (ou Kutel?) Joseph Marie (1805) de François Antoine et de Marie Krumacher, et son épouse, Anne Marie Praz (1814) de Jacques et d'Anne Marie Bornet, émigrent en 1859 avec leurs enfants : Joseph Marie (1843), Marie Angélique (1846), Pierre Marie (1848) et François (1851).

KUTIL (ou Kutel?) Barthélemy (1838) de Joseph Marie et Madeleine Fournier, et son épouse Anne Marie Bonvin (1831) de Pierre Joseph et d'Anne Marie Fragnière, émigrent en 1859 avec leur fille Maire Philomène (1858) et Mathias Kutil (1846) de Joseph Mathias et de Madeleine Mariétoz

FOURNIER Maurice Joseph (1810), tourneur, de Sébastien et de Marie Légère Glassey, et son épouse Séraphine Dallève, de Nicolas et Marie Légère Stalder, émigrent en 1861 avec leurs 7 enfants: Joseph Marie, Jean Maurice (1846), Marie Célestine (1848), Marie Marguerite (1850), Antoine (1856), Marie Antoinette et Catherine (1860).



Photos d'émigrés vers 1900 - Musée de San José
A droite, les enfants de la famille Loker (Locher)

Le musée de San José

Le musée a été inauguré le 20 juillet 1958. Avec les années, l'apport incessant de nouvelles pièces muséologiques a nécessité l'agrandissement. Aujourd'hui, sur plus de 1000 m², vous trouverez des objets de la vie courante de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e, témoins de la vie des premiers immigrants. C'est un lieu incontournable pour comprendre la vie des émigrés !



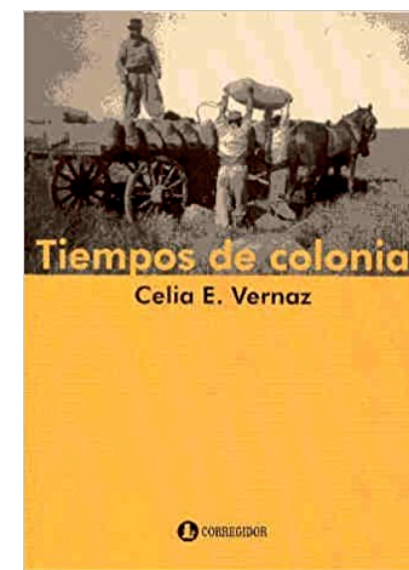
Célia Vernaz



Présidente du Centre d'études historiques de San José, Célia Vernaz, est une descendante de Camille Bruchez qui est parti du village de Montagnier, en 1863, à l'âge de 13 ans. Elle a écrit de nombreux ouvrages en lien avec l'histoire de l'émigration valaisanne en Argentine, elle est également fondatrice du musée de San José où vous trouverez ces quelques mots :

«Voyageur qui passes ici, arrête-toi un instant et écoute. Ici revit le souvenir de nombreuses années de luttas, car on y voit rassemblé ce qu'il y avait au temps de la fondation de la colonie.

Voyageur qui passes ici, écoute, avant de partir, l'appel de chaque objet de ce musée, écoute cet écho très aimé des choses qui vivent à travers le souvenir, par l'amour sincère de leurs enfants. »



Les entités valaisannes d'Argentine Entidades Valesanas Argentinas



Le moulin Forclaz



*monument historique
symbole de progrès
et de frustrations*

Le moulin

a été construit entre 1888 et 1890 par Juan Forclaz, il est un symbole de l'effort et de la détermination des premiers colons qui habitaient la colonie de San José à Entre Ríos.

Destiné à broyer les grains de blé et le maïs, il a été construit dans le style néerlandais, très performant à l'époque dans toute l'Europe. Pour son fonctionnement, il fallait des vents forts! C'est pourquoi il n'a jamais vraiment fonctionné. Finalement, c'est l'ancien système de meulage qui a été utilisé.

Ce moulin à côté d'une vieille habitation, les hangars pour les outils du sol, le moulin à vent et la citerne, constituent un complexe architectural représentatif de ce que sont les fermes de la Colonia San José.

Toutes ces constructions sont regroupées et situées dans la zone la plus haute de la propriété.

Emigration de la famille Forclaz

En 1859, c'est la période des émigrations pour les Valaisans. Jean Forclaz, sa femme Jeanne née Morend ainsi que leurs enfants: Jean-François (11 ans), Jean-Baptiste (6 ans), Jeanne-Catherine (1 année), ainsi que leur cousin François Forclaz, décident de tenter leur chance. L'Argentine est choisie, plus précisément la province d'Entre-Rios, tout près de San-José où ils fondent, avec d'autres Valaisans, une colonie suisse qui s'appelle Colón. C'est leur fils Jean-Baptiste, marié en Argentine avec Maria Pralong qui érige le célèbre moulin Forclaz. François Forclaz revient quelques années plus tard en Valais et se marie à Vex avec Marie Favre. De ce mariage, naquit 1 fils unique le 2 octobre 1878: François qui eut avec Emma née Rudaz, 10 enfants.

*Le Moulin des Forclaz a été classé "Monument historique national" en 1985 et par la même occasion les Postes d'Argentine ont émis un timbre avec l'image du "Moulin". Il existe également une "Comisión Amigos del Molino Forclaz" dont le siège est à Colón.



METRAILLER Joseph (1843) de Mathias et Virginie Lugon; **BOURBAND** Jean Grégoire (1836), cordonnier, et son frère Jean Jacques (1840) cordonnier, de Jean Jacques et d'Angélique Follonier, émigrent en 1868.

LOYE Michel (1822), d'Antoine et d'Anne Marie Bourdin, se rend en Argentine en 1862.

FOLLONIER Joseph (1824), de Joseph et de Marie Claudine Gillioz; son épouse, Marie Antoinette Crux (1816), et leur fille Antoinette, émigrent en 1856.

LATTION Jean Barthélemy (1837), instituteur, de Jean Jacques et de Josette Praz;

GLASSEY Jean Barthélemy (1821), de Joseph et de Marie Jeanne Fournier;

BORNET Pierre (1846), de Jean Jacques et de Légère Fournier émigrent en Argentine en 1872.

BOURGUET Charles (1823) de Vincent et de Pétronille Rivière; son épouse Marie Joséphe Clausen (1821) de Baptiste et de Catherine Gunterne, et leur fille Marie Joséphine (1858) en 1859, en même temps que Jean Louis (1825), frère de Charles.

Il est intéressant de relever aussi l'aventure de Joseph-Adolphe Michelet, qui part de Nendaz en 1880 avec son frère, fonde une année plus tard le premier collège français de Rio de Janeiro, devient professeur à la Cour impériale, épouse une fille du commandant, vit dans une immense propriété de la famille de l'empereur, a trois enfants et meurt à l'âge de 35 ans, pour être enterré avec tous les honneurs de la Cour impériale dans un cercueil en argent.

"Frikie" : un destin hors du commun

Il était âgé d'une douzaine d'années, aux dires des anciens du village, lorsque ses parents décidèrent d'émigrer en Amérique. Le garçon ne voulant absolument pas quitter son village, aurait faussé compagnie à ses parents lors de l'embarquement et serait revenu - Dieu sait comment - à Haute-Nendaz où il aurait fait sa vie, se serait marié et aurait eu plusieurs enfants. On imagine l'angoisse des parents de ne pas retrouver leur enfant sur le bateau !

Qui était-il ?

Il s'appelait Maurice-Joseph Follonier, née le 1^{er} novembre 1845 à Basse-Nendaz, deuxième de six enfants de Jean-Léger, né aux Bornes/Haute-Nendaz en 1814 et d'Angélique Bourban, née à Basse-Nendaz en 1810. Il épousa Marie-Légère Fournier, née en 1850 et décédée en 1818 de la "grippe espagnole". De leurs 13 enfants nés à la Crettaz/Haute-Nendaz, six survécurent et se marièrent.

Une première émigration en Algérie puis un départ pour l'Argentine

Avant d'émigrer en Argentine, les Valaisans se sont tournés d'abord vers l'Afrique du Nord. Un désastre ! Jean-Léger Follonier et son épouse Angélique ainsi que leurs enfants Maurice-Joseph et Marie-Catherine émigrèrent en Algérie en 1851. Les inscriptions au registre des visas d'Alger le 6 novembre 1851 ainsi qu'en novembre 1852 à Saïda en attestent. Le 13 avril 1853, départ d'Alger pour la Suisse. Retour à Haute-Nendaz le 21 août 1853.

Après avoir perdu encore deux enfants en bas-âge, Jean-Léger et Angélique émigrent en Argentine avec deux enfants. Le 20 septembre 1859, ils embarquèrent à Bordeaux sur le bateau "Jeanne" et arrivèrent en Argentine le 8 décembre 1859. C'est lors de cet embarquement à Bordeaux que Maurice (Frikie) aurait faussé compagnie à ses parents. Il avait en fait 14 ans et avait vécu la tragédie de l'émigration en Afrique du Nord qui l'avait dégoûté à tout jamais de l'émigration et qui lui vaudra son surnom (Frikie).

En Argentine Angélique accoucha d'un petit Jean Mauricio (Maurice comme l'enfant perdu!) le 23 septembre 1866 La maman "Maria Angélica Bourba", mourut à San José deux ans plus tard en 1868.

Paul Bourban - Extrait de l'Echo de la Printse N° 341

Quelques personnalités



Juan José Bastian de Liddes

Né à Liddes, le 3 septembre 1815, Jean Joseph Bastian, fils de Joseph et Catherine Tissières, a étudié la médecine à l'école de médecine de Lyon. En 1843 et 1844, il occupe la fonction de chirurgien à l'hôpital de cette ville, puis retourne dans sa Suisse natale où il pratique la profession jusqu'en 1857. Puis se joint à un convoi de 351 Valaisans qui partent vers L'Argentine.

Angelica Darbellay, sa première femme, meurt après lui avoir donné trois enfants. Le Docteur unit alors sa vie à celle de Madeleine qui l'accompagne dans l'aventure américaine. Urquiza vous offre, comme à tous les immigrants, les parcelles de terre à cultiver. Le Dr Bastian fait l'admiration de toute la colonie pour ses arbres fruitiers.

De plus, Bastian était un homme public apprécié. La première commission municipale le compte parmi ses membres et, compte-tenu de son prestige, fait de lui un interlocuteur privilégié du général Urquiza pour résoudre les problèmes de la colonie. Il a été l'un des membres fondateurs du tir en 1859.

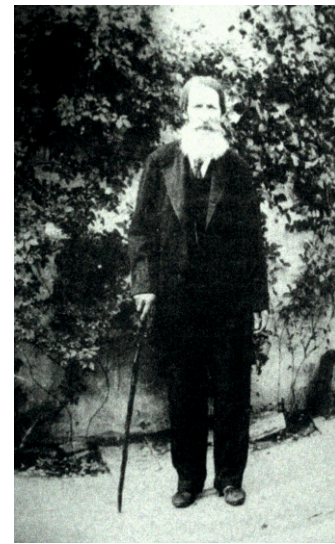
Il meurt le 11 juillet 1890, entouré de l'affection de tous, car il était un homme humanitaire et bien aimé.

Aujourd'hui, leurs descendants sont nombreux et répartis dans tout le pays, car leurs 13 enfants ont été les parents d'un grand nombre d'enfants.

Le Musée de San José conserve beaucoup d'objets du Dr. Bastian La bibliothèque contient également de nombreux livres de médecine avec lesquels il a étudié et qu'il a apporté à San José.



Forceps utilisés par le Dr. Bastian - Musée de San José



Jean-Pierre Favre de Sembrancher

Né en 1824, Jean Pierre Favre exerce la profession d'armurier dans son village où il a à son tour une entreprise de produits alimentaires. Après la mort de sa femme, Marie Louise Loison, il se remarie avec Josette Rosset, en 1851.

En 1857, Jean Pierre Favre, plein d'enthousiasme n'a qu'une idée fixe dans la tête : aller rejoindre ses compatriotes en Amérique. Sa bonne situation ne le met pas dans le besoin de s'expatrier, mais l'aventure le tente. Ainsi, malgré l'opposition de sa famille, à l'âge de 35 ans avec sa femme et deux enfants, il quitte sa terre natale en 1859 et s'installe comme armurier, non seulement dans la colonie, mais aussi au palais du général Urquiza.

Ses connaissances et sa passion pour les armes l'amènent naturellement à promouvoir, avec et les colons, la **société de tir Suisse de San José**.

Sur ses terres, il cultive toutes sortes d'arbres fruitiers et la vigne. Près de sa ferme il y a des châtaigniers, des nogales et des noisetiers dont les plantes ont été apportées du Valais.

Quatre fois, il revient en Suisse d'où il rapporte diverses graines et toutes sortes d'outils pour son propre usage ou pour celui des colons.

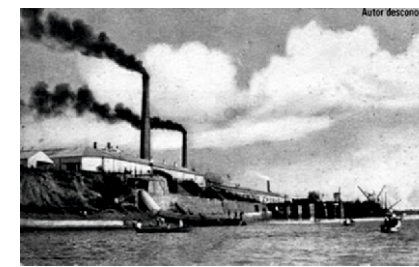
Au cours d'un de ses voyages, il apporte des oeufs conservés dans de la farine et les fait éclore dans la ferme de son ami Gabioud.

Jean-Pierre Favre est décédé en 1905.

La fabrique Liebig



Les fameuses boîtes de corned beef Liebig



La Fabrica aujourd'hui



Le baron Justus von Liebig, chimiste allemand, né en 1803, mit au point un procédé qui révolutionna la conservation des aliments carnés : le concentré ou extrait de viande.

En 1862, Georges Christian Giebert, un ingénieur allemand travaillant en Uruguay proposa à Liebig de fabriquer l'Extrait en Amérique du Sud, pour le tiers du prix de production en Europe.

En 1870 l'Extrait était connu dans toute l'Europe. En 1889, la société commença à fabriquer un produit qui rencontra un succès encore plus important : le **Corned Beef**.

En 1903, au bord du fleuve Uruguay, entre les villes de Colon et San José, la "Fabrica Colon" s'y installa. Liebig exporta dans le monde entier différents produits élaborés avec de la viande argentine.

Les installations de la Fabrica Colon étaient complètes, énormes : quais avec grues à vapeur, flotte de remorqueurs, chaudières, générateurs d'énergie électrique, chambres froides, fabrique de glace, de boîtes de conserve, de tonneaux, ateliers de mécanique spécialisés, laboratoires alimentaires, équipes anti-incendie, dispensaires et tous les équipements les plus modernes de l'époque. **3500 personnes y travaillaient**.

L'histoire dit qu'entre 1904 et 1925, on traitait 1500 bovins par jour, 6 mois sur 12, en continu avec trois équipes, les bovins entraient d'un côté et ressortaient en fin de chaîne sous la forme de boîtes de corned beef.

Autour de la fabrique se créa une véritable ville avec deux quartiers clairement définis : El Pueblo pour les ouvriers et Los Chalets - de style colonial anglais - pour la hiérarchie et les anglais. Un hôtel "el Mess" et une "Casa de Visitas" pour les hôtes importants, qui accueillit notamment le prince de Galles en 1925. Les sports, tennis et golf, y tenaient une place prépondérante. Les anglais avaient mis en place une organisation de type colonial qui interdisait l'accès de leur secteur résidentiel aux employés.

A El Pueblo, on pouvait également y trouver une église, un centre commercial, un ciné-théâtre, une salle des fêtes et une équipe de football.

L'autonomie économique de Liebig vis à vis du port de Buenos Aires était quasi totale. L'autonomie financière était entière également, **Fabrica Colon élevait son propre bétail** et on dit que les anglais n'ont jamais payé d'impôts jusqu'à l'époque de Peron. Les profits furent immenses durant la première moitié du XX^e siècle. Liebig a fourni l'Europe en extrait de viande et corned beef pendant les guerres de 1870 et 1914-1918, ainsi que pendant la guerre des Boers en Afrique du Sud. A partir de 1950 commença une lente décadence due à divers facteurs économiques jusqu'à ce que les installations furent démantelées en 1980.

7 LES ANNÉES DE PROSPÉRITÉ

Au cours de la première partie du XX^e siècle, la richesse de l'Argentine était proverbiale: "*Riche comme un Argentin*" avait-on coutume de dire à Paris. **C'est au commerce de bétail que le pays devait sa prospérité.** Avec l'essor du commerce de bétail, les grandes exploitations ne cessèrent de se développer. La navigation à vapeur et de nouvelles méthodes de réfrigération et de congélation de la viande vont faciliter les exportations.

La guerre qui ravageait l'Europe va **considérablement stimuler le commerce** avec les belligérants et puis-qu'en Europe, le commerce des produits manufacturés est paralysé, la production argentine est contrainte de se développer.

Durant cette période, **l'arrivée massive d'Européens** va contribuer à faire de Buenos Aires une grande capitale fortement influencée par des modèles européens : **Paris, Londres...**

Trois habitants sur quatre de Buenos Aires sont d'origine européenne.

La vie intellectuelle s'enrichit, le pouvoir politique est fortement marqué par le parti radical et la forte personnalité du **Président Yrigoyen**, qui siégera de 1916 à 1922. Son second mandat de 1928 à 1930 sera brutalement interrompu par le premier des coups d'état militaire qui marquera la vie politique de l'Argentine au XX^e siècle.

Après ce putsch, le pays entre dans **une longue et douloureuse période d'instabilité** politique et économique.



Gare de la Constitución à Buenos Aires, vers 1920. Elle possède un hall imposant, construit par les Britanniques, considéré comme l'un des plus grands du monde.



Place centrale de Villa Elisa

Des activités nouvelles

Dans l'Entre Rios, la prospérité de l'Argentine va également transformer la vie des trois colonies: San José, Colón et Villa Elisa.

Installées dès leur arrivée sur leur concession, les familles vont progressivement abandonner leurs premières habitations pour s'installer en ville et ainsi bénéficier de la proximité des services collectifs, commerces, écoles, soins, etc.

De nouvelles activités vont se mettre en place afin de mieux valoriser les productions locales : agriculture, aviculture, culture fruitières...

A proximité de San José, au bord du fleuve Uruguay, une immense usine d'abattage de bétail va s'installer: Fabrica Colon - Liebig



Silos à grain très répandus en Argentine



Port céréalier de Concepcion del Uruguay



Vicente Micheloud de Vex

Des fondateurs de la colonie San José nous avons trouvé Vicente Micheloud, le **fabricant de clous** de Vex, émigré en 1857 en compagnie de sa femme, Marie Rudaz, avec trois des quatorze enfants qu'il aura et **deux francs dans sa poche.**

Lors de la fête du cinquanteaire de Saint José en 1907, Vicente Micheloud était un vieil homme noble qui, en raison de sa belle prestance et son autorité morale, était facilement comparé avec les patriarches de la Bible.

Ferdinand Constantin d'Arbaz

Fils de Jean-Dominique et d'Anne-Marie Bonvin. De son premier mariage naît un enfant appelé Jules. Ferdinand se marie en deuxièmes nocés avec Romaine Torrent qui lui donne deux filles jumelles. Ce sont cinq personnes qui quittent le Valais en 1883 pour rencontrer les nombreux natifs d'Arbaz installés déjà à San José. La famille s'agrandit alors avec sept autres enfants. Berta, sa dernière fille, née en 1902, disait toujours qu'elle pourrait se rendre en Valais les yeux fermés et arriver à Arbaz, imprégnée de souvenirs que son père lui racontait.



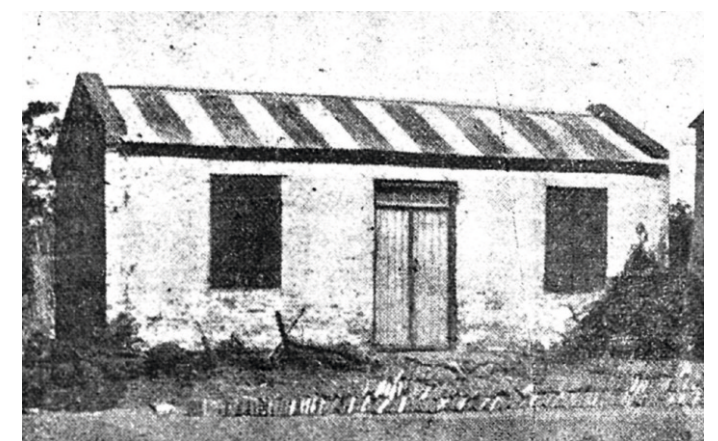
Photo de Jean Moix et Melanie Carraud- Musée historique régional de la colonie san José

Jean-Pierre Moix de Saint-Martin

Jean-Pierre Moix, fils de Jean, était **garde du pape** avant de quitter son village de Saint-Martin en 1857, avec le premier contingent de migrants à destination de San José.

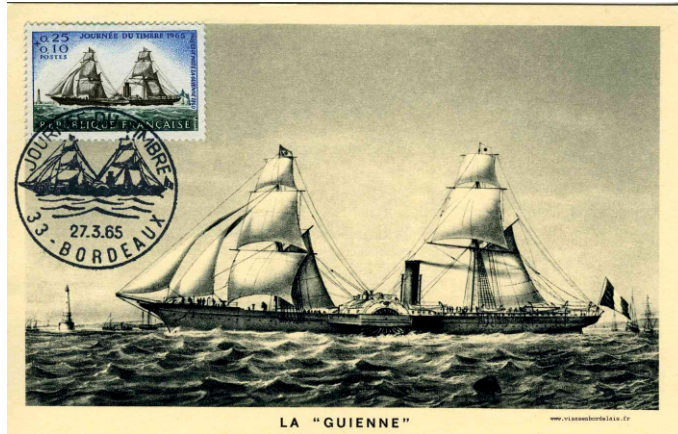
À San José, on dit que peu après son arrivée, il est mort de chagrin; il avait la nostalgie de Saint Martin et des siens, et disait que l'eau cristalline des montagnes lui manquait. Jean Pierre et Marie ont mis en œuvre deux principes qu'ils ont transmis à leurs descendants comme l'héritage le plus précieux: la foi en Dieu et l'amour du travail.

Après la mort prématurée de Jean Pierre, son fils Jean Jacques travaillait comme livreur au palais du général Urquiza: plus tard, à la majorité, il acquiert des hectares de terrain et s'intéresse tout particulièrement à l'élevage des poules. Marié à Mélanie Carraud, il eut 4 enfants



Première école à Esperanza

5 LE VOYAGE DE L'ESPOIR



Navire la "Guienne" de la compagnie des Messageries impériales qui reliait Bordeaux et Marseille à Rio de Janeiro, Montevideo et Buenos Aires à partir de 1860.



Port de Buenos Aires vers 1850



Paquebot transatlantique dans le port de Buenos Aires vers 1900

Voyage de mars 1857

Sous la conduite de **François Vouilloz** (démarcheur de la maison BECK et HERZOG) un convoi de 298 personnes avait été, rassemblés en Suisse, à SION, MARTIGNY et MONTHEY. Puis déplacement en charrettes jusqu'à BALE, d'où les émigrants prendraient le train (wagons de bois) jusqu'à PARIS, avec un arrêt à STRASBOURG pour un changement de locomotive. Arrivée le soir à PARIS, avec interdiction sortir de la gare, puis au matin départ pour LE HAVRE où le convoi arrivera en début après midi. Les futurs colons peuvent enfin y prendre un peu de repos dans des maisons en bois réservées a cet effet pour les émigrants..

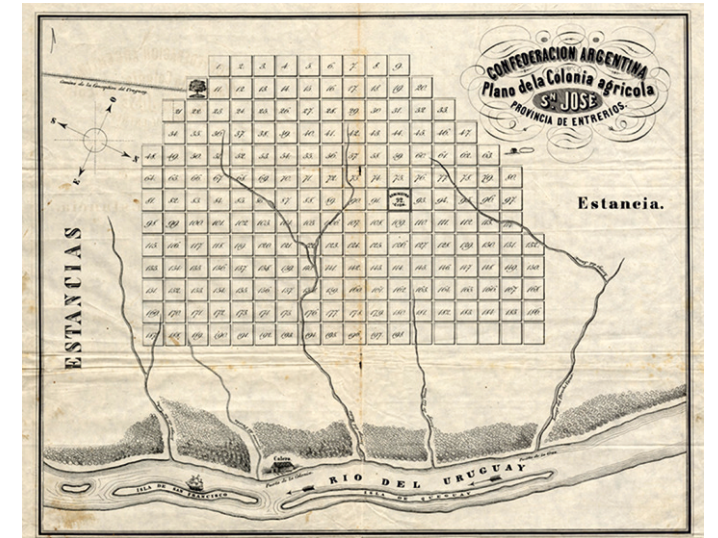
18 Mars 1857 : Finalement 390 personnes (dont 351 Valaisans) sont embarquées au Havre sur le voilier à vapeur "Mary Mac Near" à destination de Buenos Aires. Ils seront accompagnés pour la traversée de l'Atlantique par un nouveau représentant de la maison BECK HERZOG (Martin SCHAFFNER, Suisse allemand) qui aura désormais la responsabilité du groupe jusqu'à Buenos Aires. Il contrôle les papiers et indique les places à chaque famille. Achats de denrées pour le voyage. Attente 4 jours a quai.

25 Mai 1857 : Arrivée à Buenos Aires du "Mary Mac Near", après **64 jours de mer**. Les émigrants fondèrent la colonie de San Carlos proche de Santa Fe.

le 7 mars 1857, 351 Valaisans ont quitté leurs villages et leur Valais



San José



Les concessions de 25 hectares chacune sont tracées et bornées. On en remet une à toute famille ou groupe de cinq personnes adultes pour le prix de 500 francs. Le général Urquiza fait venir ses charrettes à bœuf pour transporter les familles avec leurs meubles et leurs bagages sur les terrains concédés. Chacun improvise son habitation au milieu des champs. En même temps, on livre à chaque famille quatre bœufs de labour, deux chevaux, deux vaches laitières avec leur veau, le tout estimé à 500 francs. Cent piastres boliviennes, qui correspondent à 500 francs suisses, peuvent être empruntées pour acheter des semences, des instruments aratoires et la nourriture jusqu'à la première récolte. Le taux d'intérêt pour les sommes prêtées est de 18% par année.

1857, la colonie San José était née. Une année plus tard, en 1858, sept cents personnes vivent à la colonie. **On trouve des forgerons, des charrons, des menuisiers, des cordonniers, un meunier, un boulanger. Il y a un médecin, le docteur Bastian de Liddes, et un rhabilleur.**

Colón

Au cours des premières années les colons de San José vendaient leurs excédents à la ville de Concepcion del Uruguay, à 30 km au sud de Paysandu, en face, sur l'autre rive du fleuve Uruguay.

L'absence d'un port bien équipé, proche des concessions, se fait rapidement sentir dès le début des années 1860. L'intention du général Urquiza est de bâtir une nouvelle ville à l'endroit où il y a un port naturel magnifique où pourront accoster les navires.

Lors de la visite du 1^{er} juin 1860, le général choisit le site de la Calera de Espiro que les premiers émigrants connaissent pour y avoir débarqué lors de leur arrivée.

Colón est fondée en 1862.

Son port acquit une grande importance très rapidement et Buenos Aires se trouve désormais à une journée de voyage en bateau.



Concepción del Uruguay vers 1875

Dans les années 1850, la Province de Santa Fe, peuplée de moins de vingt-mille habitants, pour un territoire plus de trois fois supérieur à celui de la Suisse, ressemble à un grand désert herbeux. Pourtant, grâce à un climat favorable et à un sol fertile, la terre produit sans difficulté, de nombreuses variétés de fruits et de légumes.

En 1853, un homme d'affaires entreprenant, Aaron Castellanos, voit dans la politique de colonisation, une chance historique de réaliser une œuvre qui satisfasse en même temps l'intérêt supérieur du pays et le sien propre.

Castellanos s'embarque pour l'Europe à la fin août 1854 dans le but de faire venir mille familles paysannes dans cinq colonies qui doivent être mises sur pied en l'espace de deux ans.

Pendant ce temps, à trente-six kilomètres de Santa Fe, les ouvriers s'activent à préparer les concessions mais les travaux prennent beaucoup plus de temps que prévu et les premiers émigrants, arrivés en janvier 1856, sont provisoirement logés et nourris dans une caserne près de Santa Fe. A mesure que le temps passe, les familles sont conduites par petits groupes vers Esperanza.

Beaucoup de familles sont ensuite partie d'Esperanza pour aller former de nouvelles colonies.



Esperanza

*L'espoir
d'un nouveau monde !*

La ville a été fondée le 8 septembre 1856 par 200 familles dont 52% étaient valaisannes. Chacune est devenue propriétaire d'un terrain de 33 ha en trois ans.

Les colons, une fois installés sur leurs concessions se mettent aussitôt au travail, creusent la pampa, labourent les champs, sèment céréales et légumes. La terre, dépourvue de pierres et de racines rend le travail facile. Chaque famille entretient aussi des vaches et de la volaille.

Durant la première année, les colons sont enthousiastes.

Beaucoup écrivent en Valais pour encourager l'émigration, mais, dans les années suivantes, les difficultés surgissent : ce sont d'abord les sauterelles qui, année après année, et à plusieurs reprises, envahissent les champs d'Esperanza et dévorent tout. Comme un malheur arrive rarement seul, ce que les insectes épargnent est détruit par la sécheresse ou les pluies abondantes.

Emu par la situation précaire des familles d'Esperanza, le gouvernement de la Province annule toutes les dettes des colons.

Pour avoir résisté avec courage à l'épreuve des premiers temps, les colons sont récompensés par une nature généreuse qui assure bientôt de belles situations à bon nombre d'entre-eux.

Dimanche 9 Septembre 1855.

N° 72. — Neuvième Année.

COURRIER DU VALAIS.

PRIX D'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE. Pour le canton du Valais et toute la Suisse, franc de port, 11 francs fédéraux pour un an; — 6 fr. pour 6 mois; — 4 fr. pour 3 mois. — Pour l'étranger, franc de port jusqu'à la frontière, pour un an 16 fr.; — pour 6 mois 9 fr.; — pour 3 mois 5 fr.
On s'abonne au bureau du COURRIER DU VALAIS, à Sion. — En Suisse, dans tous les bureaux des postes.

PRIX D'INSERTION: Pour une annonce de 4 lignes et au-dessous, 60 centimes. — Pour une annonce au-dessus de 4 lignes, 15 cent. la ligne. — Les insertions répétées paient moitié du prix pour la seconde fois, et le tiers du prix pour la troisième fois. — Les lettres etc., doivent être adressées franco au bureau du journal, à Sion.
Les annonces, avec leur coût, doivent être adressées à l'imprimeur du journal.

CANTON DU VALAIS.

(Correspondance.)

Sion, le 6 septembre 1855.

A la rédaction du Courrier du Valais,

RÉPUBLIQUE ARGENTINE.

Dès que l'opinion publique s'occupe de ces contrées, et qu'une polémique est sur le point d'avoir lieu à ce sujet, la première chose qui doit précéder l'attention du lecteur est la connaissance du pays vers lequel on veut se diriger.

Entrons donc dans quelques détails. Nous désirons vivement que des personnes mieux informées ou plus instruites que nous, viennent nous aider de leur concours.

Entre les Cordilières chiliennes à l'ouest, les fleuves Vermejo et Parana au nord, l'Uruguay et l'Océan à l'est, les Pampas et la Patagonie au sud, s'étendent les provinces de la République Argentine. Lorsque leur indépendance fut proclamée à Tucuman en 1816, elles prirent le nom de Provinces unies du Rio de la Plata; après le traité quadrilatère de Santa Fé en 1831, elles prirent celui de Provinces confédérées, et se sont définitivement constituées en nation sous le nom de Provinces confédérées de la République Argentine.

La superficie de cette République est de 138,000 lieues carrées; superficie égale à celle de l'Europe entière, la Russie exceptée. La population totale de la République Argentine ne dépasse pas un million et demi d'habitans, y compris les étrangers et les Indiens. Tous les cultes y sont libres, mais la religion catholique est la religion de l'Etat.

L'Amérique centrale qui comprend les Antilles, la République Colombienne et une partie du Brésil, est avec raison redoutée par l'Européen à cause de ses mauvaises conditions hygiéniques. L'Amérique du nord, plus salubre, située sous un meilleur climat, a été le point de prédilection des émigrants européens. Plus de quinze millions d'émigrants, depuis cinquante ans, y ont transporté leur industrie. Aussi tout le littoral océanique est occupé depuis plusieurs années, et les nouveaux émigrants sont obligés de s'enfoncer à trois cents lieues dans les terres. Le prix du sol a augmenté par le fait même du développement de la culture, et il est des contrées où la terre est aussi chère qu'en Europe.

La République Argentine n'a pas les inconvénients de l'Amérique centrale, et elle n'a pas à craindre, avant bien des années, les inconvénients de l'Amérique du nord.

Les Provinces dont nous occupons jouissent d'un climat doux et tempéré. Les grandes épidémies, telles que la peste, la fièvre jaune et le choléra n'ont jamais été observées dans ces contrées. Le principal aliment de l'homme, la viande, y est abondant et à bon marché.

L'élevage du bétail, cette mine d'or des Provinces de la Plata, peu coûteuse, sûre, très-lucrative,

peut s'étendre sur une vaste échelle. Les bêtes à cornes se reproduisent avec une incroyable facilité. Il n'est point rare de voir des propriétaires qui possèdent jusqu'à quarante mille pièces de bétail. De grands fleuves navigables traversent le pays; leurs rives enchantées peuvent fournir du sol à des millions de cultivateurs. Cinq mille francs vous suffisent pour vous procurer une propriété de 2663 hectares.

Terminons cet extrait des mémoires de MM. A. Castellanos, Beck et Herzog, en citant quelques articles de la constitution de la République Argentine; ils prouvent que l'émigrant va dans un pays d'amis.

Art. 14. Tous les habitans de la République jouissent des droits suivans, en se conformant toutefois aux lois qui en régleront l'exercice : Droit de travailler et d'exercer toute espèce d'industrie licite — de naviguer — de commercer — d'adresser des pétitions aux autorités — d'entrer, de séjourner, de voyager, de sortir du territoire Argentin — de publier leurs idées par la voie de la presse sans censure préalable — d'user et de disposer de leurs biens — de s'associer dans un but utile — d'exercer librement leur culte — d'enseigner — d'apprendre.

Art. 20. Les étrangers jouissent sur le territoire de la Confédération des mêmes droits que les nationaux : ils peuvent exercer toutes les industries, tous les genres de commerce, toutes les professions, posséder des biens meubles et immeubles, acheter ou vendre, naviguer sur nos rivières ou sur nos côtes, exercer leur culte, tester, etc. Ils ne sont pas obligés de se faire naturaliser, ni à payer des contributions forcées ou extraordinaires. Ils obtiennent leur naturalisation après deux ans de séjour dans le pays, mais ce délai peut être réduit par l'autorité sur leur demande.

Art. 25. Le gouvernement fédéral favorisera l'émigration européenne. Il ne pourra réduire, limiter, ni grever d'aucun impôt l'entrée dans le territoire aux étrangers qui se proposent de travailler nos terres, améliorer notre industrie, enseigner les arts ou les sciences.

Agréer, etc.

Un abonné.

Le gouvernement du Valais était en butte, l'année dernière, à des insinuations peu bienveillantes à propos de la route du Grand-St-Bernard. On l'accusait d'insouciance et même de mauvais vouloir; or, il y a plus d'un an que le Conseil d'Etat a définitivement adhéré au projet de tunnel de Menouve que patronaient nos voisins d'Aoste, qu'à ses yeux le percement par-dessous l'hospice fut préférable; il y a plus de sept mois que les devis et cahier des charges du tunnel sont élaborés, d'où vient donc que cette grande entreprise n'a point encore été mise au concours par le ministre sarde des travaux publics que la convention charge de ce soin. Telle est la question que l'on s'adresse partout dans le Bas-Valais, dans le canton de Vaud et en Suisse.

Le Conseil d'Etat du Valais s'est adressé au

Conseil fédéral, déjà en printemps, pour connaître les causes de ce retard, et il n'a reçu jusqu'à ce jour aucune réponse satisfaisante.

Le Conseil fédéral n'a cependant pas tardé à faire part au cabinet de Turin des instances du canton du Valais, pour l'achèvement du grand œuvre que le pays attend depuis de si longues années.

Dans la nuit du 5 au 6 septembre courant, il y a eu à Viège encore deux secousses de tremblement de terre, l'une à minuit, l'autre à 2 heures et demi du matin.

La Gazette du Valais contient une correspondance, datée de St-Maurice, dont on a, paraît-il, exigé impérieusement l'insertion dans cette feuille, et qui tend à insinuer que M. Elie Gay, dont nous avons annoncé le départ pour Paris, a été envoyé aux frais de l'Etat pour se perfectionner dans l'enseignement de la méthode Chevè.

Il n'en est rien.

Le voyage de M. Gay et son séjour à Paris sont complètement à sa charge.

Nous nous bornons, pour le moment, à cette déclaration; mais, comme nous avons vu sortir un bout de l'oreille, nous nous proposons de revenir prochainement sur ce sujet et de réduire à leur juste valeur les allégures et les prétentions énoncées dans la correspondance en question.

D'après une lettre écrite des forges d'Ardon à l'Indépendant, un aigle royal qui avait enlevé un mouton sur le mont de Chamamon, et l'avait laissé tomber sur un roc pour aller ensuite l'y dépêcher, fut à ce moment atteint par la balle d'un chasseur, qui lui fracassa l'aile gauche. Cet oiseau, qui mesurait huit pieds d'envergure, a été expédié à Genève pour y être empaillé.

CONFÉDÉRATION SUISSE.

L'ambassadeur russe, M. le baron de Krudener, muni des lettres de crédit nécessaires, est arrivé à Berne.

En réponse à plusieurs journaux qui récemment ont demandé ce que devenait le projet de concordat contre la contrefaçon, le Bund publie les renseignements suivans :

En date du 7 août 1854, le Conseil fédéral a communiqué aux cantons le protocole de la conférence du 15 juillet 1854 avec le projet qu'elle avait arrêté, en les invitant à se prononcer sur son acceptation ou son rejet. Jusqu'à présent les cantons ci-après nommés n'ont fourni aucune réponse : Berne, Schwytz, Unterwald, Glaris, Zug, Soleure, Bâle-Campagne, Neuchâtel et Genève. En revanche, ont donné leur adhésion au concordat, les cantons de Zurich, Bâle-Ville, Schaffhouse, Appenzell (Rh.-Int.), Grisons, Thurgovie et Vaud. Les cantons d'Argovie, Lucerne et Fribourg désirent des modifications, les deux premiers notamment sur le terme de la protection. Enfin, et dès le début, sont restés entièrement étrangers à tout

LE VOYAGE DE L'ESPOIR

Le premier contingent d'immigration qui, en 1857, fonda la colonie de San José provint de la ville de Sion.

Un de ses membres, Johann Bodenmann, nota minutieusement les détails de la traversée.

Nous laissâmes Anvers le 5 mai. 108 passagers montèrent à bord, avec 8 marins, un capitaine et un médecin, qui nous accompagnait depuis Bâle.

Le capitaine fut notre guide en haute mer, pas si mal, au contraire, très bon ou bien meilleur que ceux que nous eûmes sur le continent. Si le capitaine n'avait pas été là nous n'aurions rien eu à manger...

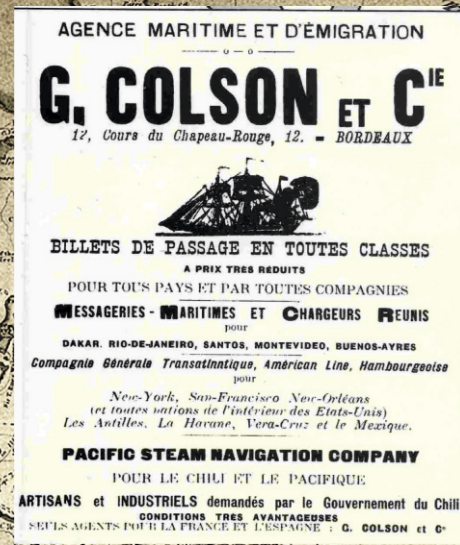
Notre bateau était neuf, resplendissant, il avançait rapidement, mais il était très petit et de ce fait nous vivions de manière inconfortable. Il nous arrivait de dormir jusqu'à six dans le même lit. Evidemment les lits étaient plus grands que ceux de la maison, qui étaient emballés dans des malles.

Quand le temps était beau nous restions sur le pont, mais quand il était mauvais, notre vie devenait misérable : l'odeur, la chaleur, les cris des enfants. Quelle musique ! Beaucoup pleuraient, d'autres chantaient, d'autres riaient ou se disputaient.

La majorité souffrit du mal de mer durant quinze jours à trois semaines. Aucun remède ne put nous aider. Il fallait supporter en premier l'air marin. Pendant ce temps l'appétit n'était pas grand.

Le 9 et le 10 mai nous eûmes notre première tempête, nous crâmes que nous allions chavirer. Les éléments étaient déchainés. Les vagues montaient si haut qu'elles me paraissaient être les montagnes les plus hautes que jamais je n'avais vues et dans le creux de la vague, le bateau paraissait être dans une vallée.

Je dois vous indiquer que durant le mal de mer, la femme de Heinen de Niederwal, donna le jour à une jolie petite fille. Nous ne pouvions l'aider puisque nous étions tous malades, personne ne pouvait tenir debout. Encore moins marcher. Ce furent les marins qui se convertirent en sage-femme. Même le médecin était malade.



68 jours de traversée !

Le 7 juin, nous croisâmes la ligne des tropiques. Il faisait si chaud que personne ne se décidait à marcher au soleil ou à toucher le bois, tellement il brûlait

Les provisions que nous avions achetées n'arrivèrent pas, donc nous dûmes nous contenter d'un café de malt sans sucre pour le petit-déjeuner. Pour la journée entière, nous n'avions qu'une galette, qui n'était pas autre chose qu'un petit morceau de pain noir.

Le 16 juin, ils pêchèrent un poisson si grand qu'ils peinèrent à le monter à bord. Il pesait plus de cent kilos : c'était un marsouin. Nous vîmes des poissons grands de dix toises et gros comme de grandes vaches.

Le 1er juillet nous vîmes la terre pour la première fois. La région s'appelait Sainte-Marie. Le 11 juillet nous vîmes le port de Montevideo.

La même nuit nous arrivâmes à Buenos Aires, tous en bonne santé, sans que personne ne fût mort pendant le voyage...

On ne peut imaginer la joie que nous ressentîmes à voir la terre.

